

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. L. LEAU

6, RUE VAVIN, 6
PARIS (6^e)

TRÉSORIER :

M. L. COUTURAT

7, RUE PIERRE-NICOLE, 7
PARIS (3^e)

Bois-le-Roi, le 2 Octobre 1907.

Cher Monsieur,

Je ne veux pas vous envoyer cette lettre officielle sans y joindre quelques mots personnels. Je vous ai envoyé hier un exemplaire des Nouvelles Langues internationales; j'espère que vous en serez satisfait en ce qui vous concerne. - Je regrette de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 8 août; vous ne vous figurez pas combien j'ai été occupé depuis lors, par la rédaction de notre Rapport et autres travaux. La décision de l'Ass. int. des Acad. nous a été communiquée officiellement par l'Acad. de Vienne; je ne crois pas que les comptes-rendus soient déjà publiés. M. le Dr Ernst Beermann habite à Erfurt, Arnstädterstr. 31; il est invité comme vous. Voici la liste des membres du Comité: mais il faut substituer M. Gustav Rados à M. Eötvös, et ajouter M. W. T. Stead, de la Review of Reviews (London). Enfin, j'ai bien reçu le livre de M. Pagliere et je l'ai mentionné dans les Nouvelles L.I. - Ma Dérivation a produit beaucoup d'effet chez les Espistes (à qui elle est réservée, aussi je vous prie de n'en pas parler): presque tous les chefs et gens compétents l'approuvent, et cela les rend naturellement beaucoup plus conciliants et moins arrogants. Personne ne défend plus l'intangibilité du Fundamento, et le Lingva Komitato accepte l'idée de corrections et de perfectionnements. En somme, cela prépare les Espistes à accepter la solution que notre Comité adoptera après examen, et qui sera probablement un compromis entre Esp. et Neutral. Nous serions très heureux que vous puissiez venir. Nous avons

invité à faire partie du Comité M. Fr. D'Ovidio, de Napoli, mais nous ne savons pas s'il acceptera. Ce serait très heureux pour l'effet à produire en Italie. Si vous le connaissez tant soit peu, je vous prie d'intervenir auprès de lui en notre faveur; en lui représentant l'importance de l'entreprise. C'est la dernière et la seule occasion que les philologues aient de faire entendre leur voix dans la question, et de faire prévaloir leur avis.

Excusez ma hâte, et croyez-moi, cher Monsieur, votre bien cordialement dévoué

Louis Couturat